

## La différence épistémique entre le toucher actif et le toucher passif

Dans cet exposé, je tâcherai de défendre la thèse suivante : la différence de statut épistémologique des croyances perceptives résultant du toucher actif et du toucher passif n'implique pas une différence au niveau de la structure de l'expérience perceptive entre le toucher actif et le toucher passif.

Dans un premier temps, j'envisagerai l'hypothèse qu'il existe une différence entre le toucher actif et le toucher passif quant à leur rôle épistémique. Plus précisément, l'hypothèse selon laquelle le toucher actif et le toucher passif donnent lieu à des croyances perceptives qui ne partagent pas le même statut épistémologique. Dans un deuxième temps, je poserai la question de savoir si la différence au niveau du statut épistémologique des croyances perceptives implique une différence au niveau de la structure de l'expérience perceptive. Pour ce faire, je considérerai deux réponses à cette question : i) Il est possible d'effectuer une distinction entre les perceptions épistémiques et les perceptions non-épistémiques analogue à celle proposée par Dretske (1969). Ainsi nous aurions affaire, d'une part, à une expérience tactile passive dépourvue de contenu conceptuel et, d'autre part, à une expérience tactile active et exploratoire dotée d'un contenu conceptuel. ii) La différence quant au statut épistémologique des croyances n'implique pas de différence au niveau de la structure des expériences perceptives. J'essaierai par la suite de présenter des arguments pour écarter la première réponse et défendre la seconde. Finalement, je tenterai de présenter les différentes formes que pourrait prendre la seconde réponse et les avantages et les inconvénients de chacune d'entre elles.

Matthen (2014) propose que l'exploration sensorielle se distingue de l'expérience sensorielle en raison du rôle épistémique qu'elle joue. Contrairement à l'expérience sensorielle, l'exploration sensorielle fait disparaître le doute non-sceptique et nous conduit vers une certitude empirique. De ce point de vue, l'exploration sensorielle ne repose pas sur les croyances non-perceptives d'arrière-plan ; elle est une activité volontaire et intentionnelle ; elle inclut l'expérience sensorielle, mais elle n'est pas réductible à celle-ci. L'exploration continue jusqu'à ce que la perception de l'objet se stabilise, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les explorations supplémentaires n'apportent aucune nouvelle information qui modifierait notre perception.

Lorsque je touche brièvement avec le bout du doigt une sphère dans un sac noir dont je ne vois pas l'intérieur, je me rends compte qu'il y a quelque chose de solide, chaud ou froid dans mais c'est en l'explorant avec plusieurs doigts, ma palme, en pressant la sphère, en examinant sa texture, sa dureté que je peux savoir que c'est une orange ou une clémentine. De même, je peux reconnaître plus facilement la forme, la texture de la surface lorsque je déplace mes deux doigts sur une planche que lorsqu'on déplace la même planche contre mes deux doigts immobiles. Dans le

premier cas, j'éprouve une expérience tactile passive et peut-être momentanée et dans le deuxième cas j'effectue une exploration tactile active.

Gibson (1962) fait une distinction entre le toucher actif et le toucher passif. Le toucher actif possède un caractère intentionnel (*purposive*). Lorsque nous explorons un objet à travers les mouvements intentionnels de nos doigts, l'organe sensoriel enregistre les informations concernant l'objet extérieur. Dans le toucher actif, le flux de la stimulation est complexe et comprend plusieurs composantes issues du système kinesthésique ou des stimulations cutanées. Les mouvements exploratoires isolent et renforcent les éléments invariants de la stimulation indiquant la forme, la texture et d'autres traits de l'objet extérieur. A l'appui de certaines expérimentations, Gibson propose que le toucher actif ait des avantages sur le toucher passif sur plusieurs types d'expériences (par exemple la reconnaissance des formes (Gibson, 1962). En tout cas, il semble que, pour Gibson et d'autres auteurs, les avantages cognitifs du toucher actif dépendent du fait que celui-ci soit un acte intentionnel et volontaire.

Si l'on accepte, comme Matthen l'indique (2014), qu'il existe une différence au niveau du statut épistémologique des croyances perceptives résultant du toucher actif et du toucher passif, la question qui se pose est de savoir si cette différence implique une différence au niveau de la structure de l'expérience perceptive. Autrement dit, si l'on prend d'un côté ma « perception stabilisée » obtenue par une exploration active et, de l'autre, ma « perception momentanée » passive, sont-elles toutes les deux de la même nature ?

Admettons que les expériences perceptives offrent des raisons épistémiques justifiant les croyances perceptives. Une option pour faire une distinction entre le toucher actif et le toucher passif selon leur rôle épistémique, consisterait à dire, suivant la distinction opérée par Dretske (1969) dans le cas de la vision, qu'il peut y avoir deux types de toucher : le toucher épistémique et le toucher non-épistémique. Dans ce cas, on considérerait notre perception tactile passive comme perception non-épistémique et notre perception dans le cadre des explorations actives comme perception épistémique. On argumente que, dans le cas du toucher passif, on a affaire à une perception dépourvue de contenu conceptuel qui, par conséquent, ne donne lieu à aucune croyance et ne peut en justifier aucune. En revanche, le toucher actif comporte un contenu conceptuel et peut justifier les croyances perceptives. Cette proposition semble être problématique à certains égards. Premièrement, il semble que la plupart des expériences tactiles passives puissent produire et justifier des croyances et que la différence entre les croyances perceptives obtenues par le toucher passif et celles dues au toucher actif réside plutôt dans le fait que les premières sont dé-faisables plus facilement que les deuxièmes. Deuxièmement, on peut argumenter que la condition de posséder un contenu conceptuel n'est pas nécessaire pour qu'une perception justifie une croyance perceptive.

La deuxième voie possible est de considérer la perception comme un processus à travers lequel l'esprit interagit avec le monde. Dans le cas du toucher actif, les boucles d'interaction entre l'esprit et le monde nous conduisent à confirmer les croyances perceptives. Dans le cas du toucher passif, ce processus de confirmation ou de falsification fait défaut. Il existe au moins deux options pour expliquer une telle différence entre toucher actif et passif lorsqu'on s'intéresse à leur rôle épistémique. Selon la première option, c'est le contenu perceptif qui se corrige au cours de l'interaction avec l'environnement. Une difficulté à laquelle se heurte une telle conception représentationnaliste (et plus particulièrement une conception conceptualiste) pourrait correspondre à la sur-intellectualisation de la perception, du fait qu'on introduise les attentes perceptives ou un certain type de savoir-faire pratique dans la conception même de la perception. De façon plus générale, un représentationnaliste doit résoudre soit le problème du passage d'un contenu perceptif conceptuel particulier à un contenu de croyance d'un degré de généralité plus élevé ou du passage d'un contenu perceptif non-conceptuel au contenu propositionnel de la croyance. Une autre option consiste à adopter une approche relationnelle de la perception. Ainsi on pourrait argumenter que la confirmation ou la falsification s'effectue non pas au niveau de l'expérience mais au niveau de la croyance perceptive. Dans le cadre d'une telle approche, le défi à relever est de trouver une explication satisfaisante des transformations nécessaires pour passer des expériences perceptives aux croyances.

### **Références :**

- Dretske, F. (1969), *Seeing and Knowing* (London: Routledge & Kegan Paul).
- Gibson, James J. (1962). Observations on active touch. *Psychological Review* 69 (6):477-491.
- Matthen, Mohan (2014). How to Be Sure: Sensory Exploration and Empirical Certainty. *Philosophy and Phenomenological Research* 88 (1):38-69.